

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centime

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

| ABONNEMENTS | Trois mois | Six mois | Un an |
|---------------|------------|----------|--------|
| Paris | 5 fr. | 9 fr. | 18 fr. |
| Départements | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Union Postale | 6 fr. | 10 fr. | 19 fr. |

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

POUR NOS CIGALES

Honorables scrupules

J'ai un principe : quand je me suis convaincu de la justesse d'une cause et que j'ai entrepris de la faire aboutir, il n'y a pas de bon dieu ! comme on dit à Belleville : il faut que je réussisse !

Si j'échoue — ce qui, est-il besoin de le dire ? m'arrive plus souvent qu'à mon tour !... — j'ai au moins la satisfaction d'avoir épuisé toutes les ressources dont la nature et le hasard m'ont doté. Car, non seulement je reviens à la charge dans le journal jusqu'à complète lassitude, mais je double ma campagne de démarches personnelles auprès des puissances. Je suis tellement mal élevé, que je ne m'aperçois pas toujours que je rase congruement le ministre ou le fonctionnaire qui m'écoute (entre nous, je puis bien avouer que je m'en aperçois très bien, mais que j'affecte l'innocence !) et je suis si fier de succès, que j'irais plaider ma cause jusque chez Lucifer !

Ainsi ai-je fait pour nos cigales.

Après avoir (combien de fois, deux fois !) « travaillé » M. Malvy, que je n'ai pas eu de mal à intéresser à la question tant tout ce qui touche au bien-être public le passionne, je suis allé « barber » M. Laurent.

Je ne vous conterai pas notre conversation. F'épuiserais trop vite mon arsenal d'adjectifs pour vanter la délicatesse d'âme, la finesse d'esprit et la profonde bonté de notre nouveau Préfet. Sachez seulement que jamais homme ne fut plus troublé par un problème dont il déclinait la clef.

Je n'apprendrais rien aux intéressés, qui ont envoyé des délégués auprès de M. Laurent, en leur disant qu'ils n'ont pas défensé plus sûr que lui.

Mais...

Il y a des mais, et de très sérieux. J'avoue que sans les partager, je comprends les scrupules et les craintes du Préfet. Ah ! s'il était sûr que dans l'ombre du café-concert ne circulait pas cette population trouble, cette vermine indécente que la guerre a réduite mais pas encore complètement tuée, je crois bien que demain, braves artistes, vous auriez satisfaction.

Mais nous y veillerons nous-même ! C'est ce que j'ai répondu. J'ai dit à M. Laurent que les braves gens que vous êtes tous se feraient un devoir de veiller scrupuleusement à ce que rien de vilain ne s'interposât entre votre misère et le recouvrement dû à l'heure présente.

C'est-à-dire convaincu ?

Je n'ose pas vous leurrer d'un faux espoir. Mais je ne sais pourquoi une grande joie est entrée en moi quand, sur le seuil du cabinet, j'ai vu cette voix grave qu'il a quand il est touché, M. Laurent m'a dit : « Vous plaidez bien !... »

MIGUEL ALMEREYDA.

Au Cœur de l'Argonne

La limite de notre zone d'action traverse dans une direction rigoureusement est-ouest le pays qui s'étend de la Champagne pouilleuse à la bordure occidentale de la Lorraine. Ce pays où domine la teinte grise des forêts profondes, c'est l'Argonne. Cette majestueuse contrée de la Champagne humide a joué dans l'histoire de la France républicaine un rôle décisif qui fit d'elle un pays d'histoire et non d'actualité.

Cent kilomètres du nord au sud et près de quarante de l'est à l'ouest, telles sont les dimensions de cette région deux fois plus longue que large. Deux cours d'eau importants, l'Aisne et la Meuse la bordent au levant et au couchant ; entre leurs cours, qui de l'Aisne, qui, après un parcours de 125 kilomètres du sud vers le nord, porte le tribut de ses eaux à l'Aisne en aval de Grand-Pré.

Le cours de l'Aisne divise ainsi le pays d'Argonne en deux bandes orientales séparées par la Meuse. — S. E. De Sainte-Menehould à Clermont-en-Argonne s'étend à l'

kilomètre sur la rive gauche de l'Aisne, on compte en ligne droite 13 kilomètres et jusqu'à Verdun 37 kilomètres.

Les Thermopyles de France

La vallée de l'Aisne occupe une dépression au pied de coteaux escarpés, désignée sous le nom de défilé de Grand-Pré.

Entre la vallée de l'Aisne et le défilé de Grand-Pré, la coquette petite rivière de la Biesme entaille profondément le plateau depuis la région nord de Passavant jusqu'à Vienne-le-Château. A l'est de ce village, le vallon s'incurve vers le couchant pour rejoindre l'Aisne à 3 kilomètres en aval de Vienne-la-Ville.

Si nous descendons le cours de la Biesme, à notre droite et à la hauteur du petit village des Islettes, s'ouvre un ravin qui de l'ouest à l'est rejoint la vallée de l'Aisne. C'est le défilé des Islettes.

Continuant notre route, nous traversons successivement de paisibles villages : Le Neufort, le Clon, La Chalade. Du défilé des Islettes à Vienne-le-Château, on ne compte pas moins de dix vallons des plus pittoresques, où coule, entre leurs pentes boisées et rudes, un clair ruisseau né des sources vives si abondantes en ce point de l'Argonne.

Après le village de La Chalade et près du hameau de la Harazée, la vallée de la Biesme prolongée par le vallon qui remonte dans la direction de Varennes forme le défilé et La Chalade. Plus au nord encore, le défilé de Grand-Pré coupe l'arête rocheuse qui sépare les vallées de l'Aisne et de l'Argonne en avant de Rehel.

Ces voies naturelles qui commandent les débouchés sur la Champagne constituent des positions défensives d'une réelle importance.

La leçon de Valmy

Lorsque Dumouriez qui tenait en ses mains le sort de la Révolution eut résolu de se porter contre l'armée du duc de Brunswick, il disposa ses troupes devant les défilés de l'Argonne. C'est de là qu'il adressa au Comité exécutif sa célèbre dépêche : « Les défilés de l'Argonne sont les thermopyles de France, mais je serai plus heureux que Léonidas. »

Effectivement, le lendemain, 20 septembre 1792, le duc de Brunswick, moins heureux que Xerxès, était battu à Valmy par l'armée des sans-culottes qui inspira tout entière ces vers de Rouget de l'Isle :

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers,
Après la défense admirable du plateau de Valmy par les soldats de la République, l'armée ennemie repoussée par celle de Kellermann et coupée par Dumouriez se trouvait acculée en arrière à la Champagne pouilleuse, n'ayant devant elle que les thermopyles dont les débouchés étaient occupés par l'armée française.

Les forêts de l'Argonne

La plus grande partie du sol de l'Argonne est formée par une variété d'argile appelée « gaize ». Cette formation imperméable entretient une grande humidité superficielle, ce qui a fait dire que l'Argonne était encore mieux détrempée par son sol argileux que par ses forêts.

La région doit encore à la constitution géologique de son sol un riche domaine forestier. Les plus belles forêts de France sont à l'Argonne. Ce n'est pas la flore presque artificielle de pins sylvestre et de noirs d'Autriche des bois de la Champagne pouilleuse, mais de hautes futaies composées d'essences feuillues qui trouvent abondamment dans l'humidité du sol l'aliment nécessaire à leur prodigieuse évaporation.

La grande forêt de l'Argonne qui sépare longitudinalement la vallée de l'Aisne est partie forêt domaniale, partie propriété privée ; mais dans un cas comme dans l'autre — et c'est là ce qui nous intéresse — son exploitation s'effectue selon la méthode dite des taillis sous futaie.

Les rejets de souche, les dragons forment alors un étage inférieur absolument impénétrable à l'homme. Envisagé à ce point de vue, ces forêts constituent des zones d'action intensive où les combats sont en grande partie assujettis à l'imprévu. Les combats de forêts comme ceux de ruis, avec lesquels ils ont d'ailleurs quelque analogie, sont toujours très meurtriers.

La situation à cet égard semble encore nous être favorable, parce que nos troupes évoluent dans un domaine forestier partiellement connu, dont les moindres particularités ont pu être repérées. A ce point de vue, l'ennemi plus que nous peut redouter les surprises désastreuses.

Nous verrons, dans notre prochain article, que toutes les tentatives allemandes ont pitoyablement échoué sur cette partie du théâtre de la guerre.

Sur l'Aile gauche

Le communiqué d'hier trois heures confirme la violence de l'action en France auprès de la Bassée comme sur tout l'ensemble du front.

L'ennemi s'épuise en vains efforts ; ses attaques répétées ne doivent point alarmer, bien au contraire, elles sont symptomatiques et dénotent chez l'adversaire un épuisement et une inquiétude que justifient la solidité de notre résistance et la vigueur de notre offensive.

Le communiqué nous livre le nom d'une nouvelle localité, celle de Fricourt.

Fricourt est un petit village de la plaine picarde situé à 5 km. 600 à l'est d'Albert. Il est bâti à l'orée d'un bois qui s'étend jusqu'à Barentin, distant de 5 kilomètres dans la direction du nord-est. Le relief est, en ce point, assez accusé, les mamelons crayeux se succèdent, séparés par de petits ravineaux qui empruntent routes et voies ferrées. C'est ainsi que Fricourt se dresse au milieu d'une dépression de ce genre qu'on suit le chemin de fer local d'Albert à Comblès et son embranchement de Fricourt à Bray-sur-Somme. Le village, qui compte 193 habitants, est dominé par le plateau qui s'étend jusqu'à Somme. Par sa situation

topographique et la proximité d'une assez grande étendue boisée, on conçoit aisément que Fricourt soit le théâtre de la lutte violente et acharnée dont nous parle le communiqué.

Au Centre

En Soissonnais, nous avons repoussé les attaques allemandes, dit le communiqué, à l'ouest de Craonne. Il faut sans doute comprendre que nous sommes maintenant maîtres du plateau qui sépare la vallée de l'Aisne et le vallon où naît, précisément à l'ouest de Craonne, la petite rivière de Leu. C'est probablement sur la bordure du plateau qui domine la rive gauche de la Leu que passe actuellement la ligne de nos avant-postes.

En Champagne, à Souain, nous avons répondu avec succès à la fureur des Germains.

Souain est un très modeste village de la Champagne pouilleuse (416 habitants) situé sur la route de Châlons-sur-Marne à Rehel. Il est arrosé par un maigre ruisseau, l'Ain, affluent de la Stuppe. Le village n'est desservi par aucune ligne ferrée. Son grand intérêt au point de vue des opérations tient à sa situation sur la route de Rehel ; cette avant-garde nous assure la maîtrise de la grande route de Rehel à Vienne-la-Ville, qui passe à 3 kilomètres au sud, et relie le Soissonnais à l'Argonne.

R. Lecointre-Patin.

Du Tabac pour nos Soldats

Notre idée a rencontré dans tous les milieux un encouragement des plus chaleureux.

Avec une spontanéité et une unanimité qui nous prouvent l'intérêt que notre œuvre a suscité dans le public, des concours empressés nous ont déjà été offerts de tous côtés.

Nous utiliserons toutes ces bonnes volontés et publierons incessamment la liste des commerçants, associations et groupements qui ont pris à cœur de nous aider dans cette « cueillette du tabac » pour nos vaillants soldats, en mettant à notre disposition qui des corbeilles, qui des cigarettes et boy-scouts, qui des dames et jeunes filles pour la mise en paquets des cigarettes, cigares et tabac.

D'ores et déjà, parmi ces premiers concours, nous pouvons dès aujourd'hui citer l'Union Vélocipédique de France, qui a toujours su faire preuve, à tout

Nouvelles de la Guerre

LA BATAILLE SANS MERCI

On se bat dans le nord avec un acharnement violent. Dunkerque, Boulogne et Calais restent à l'abri. Toutes les tentatives de l'ennemi pour enfoncer un coin dans la partie supérieure de la côte a complètement échoué. Beaucoup de combats opiniâtres auront sans doute lieu encore avant que l'ennemi abandonne la Belgique, mais le reflux commence et la quinzaine qui vient apportera des nouvelles susceptibles de remplir de joie le cœur du peuple belge.

En Belgique

L'OFFENSIVE BELGE

Le Havre, 23 octobre. — Une communication reçue hier au quartier général belge dit que les troupes belges ont passé sur la rive droite de l'Yser et se préparent à un mouvement en avant.

SUR LA FRONTIÈRE

Londres, 22 octobre. — L'acharnement de la colonne allemande, chargée de se frayer un chemin vers la frontière française en attaquant Nieupoort, se manifesta par trois attaques extrêmement violentes. Ce fut en vain. Les Allemands furent repoussés, des renforts français intervinrent au moment voulu et accentuèrent le recul allemand.

Les troupes allemandes, très considérables qui devaient coûte que coûte s'emparer de Dixmude et qui avaient un moment réussi, furent reboutées à la baïonnette par les Belges revenant, appuyés par leur artillerie, à la charge, aux cris de « Louvain ! Teimonde ! » Les Belges firent un grand carnage dans les rangs Allemands, dont les morts et blessés se comptent par milliers.

Les canonnières anglaises Severn, Humbert et Mersey contribuèrent considérablement au succès des opérations, d'abord en canonnant le flanc droit de l'ennemi, puis en débarquant vers Nieupoort des détachements avec des mitrailleuses.

LES BOMBARDEMENTS DES ALLEMANDS

Les Allemands bombardent Nieupoort, de Mariakerke, et les alliés répliquent de Nieupoort et des navires anglais.

Estendé est toujours au pouvoir des Allemands. Le Terminus hôtel est rempli de blessés.

De nombreux villages le long de la côte, — Mannekenvere, Saint-Joris et Sliiske, entre autres — ont été réduits en cendres. Roussechere fut reprise par les alliés, mais, à cause du brouillard, fut abandonnée par les alliés, qui ne purent en faire que la population a fui. — Exchange Telegraph Co.

SANS ENTHOUSIASME

Rome, 22 octobre. — La bataille actuellement engagée en Belgique est longuement commentée par la presse allemande.

Les journaux estiment que de l'issue de la bataille dépendra l'envolement de l'aile droite allemande ou celle de l'aile gauche française.

Le Berliner Tageblatt avoue, que les forces en présence sont à peu près équivalentes.

instant, d'un dévouement absolu à toutes les bonnes et charitables causes et dont l'éloge, quant aux services qu'elle a rendus aux sports français, n'est plus à faire.

Nous la remercions bien sincèrement. Son concours nous sera des plus utiles. D'ailleurs, l'organisation de notre service de « cueillette » se précise, d'accord avec tous les concours reçus, et grâce à ceux-ci, nous espérons pouvoir mettre nos corbeilles à la disposition du public dans les principaux bureaux de tabac et grands cafés à partir de dimanche prochain.

Fumeurs parisiens, vous n'oubliez pas nos soldats !

Dernières nouvelles d'Allemagne

LA REUNION DU LANDTAG

Berne, 23 octobre. — Le Landtag de Prusse s'est réuni, hier, à Berlin. Il aura à voter un crédit d'un milliard et demi de marks, dont 500 millions seront affectés aux ministères de la Prusse orientale.

LA RECOLTE DES POMMES DE TERRE

Copenhague, 23 octobre. — La récolte des pommes de terre en Allemagne est cette année de 47 millions de tonnes.

L'INQUIETUDE DES ALLEMANDS EN BELGIQUE

Amsterdam, 23 octobre. — De nouvelles informations confirment que l'inquiétude règne parmi les troupes allemandes de Belgique.

AU CHAMP D'HONNEUR

M. Emile Reymond est mort

Emile Reymond, sénateur du département de la Loire, qui avait été le champion au Sénat de notre cinquième arme, vient de tomber glorieusement, écrasé sous son oiseau, que les balles allemandes avaient frappé.

Emile Reymond avait mené une campagne énergique en faveur de l'aviation, et dès le début des hostilités il avait demandé à prendre place parmi les glorieux hommes-oiseaux qui assureraient, à nos armées, la suprématie des airs.

RUSSIE

Au sud de Pilica les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne d'Inangorod-Kozulick qu'ils ont abandonné, poursuivis par les Russes.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San au nord de Yaroslav ont été repoussées. Les Russes passent à l'offensive dans cette région.

Chronique de Paris

ANDANTE

Dans le soir attristé de l'automne pluvieux, le boulevard de Strasbourg étend sa stèppe déserte.

Une porte s'y ouvre, doucement éclairée. Les « Concerts Touche » ont rouvert ce seuil que franchirent tous les fervents des harmonies dont les rythmes tiennent nos âmes prisonnières.

Lorsque l'entre dans la salle où l'orchestre interprète magnifiquement une symphonie russe, j'éprouve la sensation étrange de rentrer dans un paradis d'où m'aurait chassé un génie au visage horrible.

Il nous est donc permis de revenir bercer nos rêves, nos espoirs, notre attente au chant des violoncelles.

Mais que l'assistance est rare. N'aimeraient-ils plus la musique à Paris ? Craignent-ils que notre gravité s'évapore, ou ne serait-ce pas plutôt qu'il faut, à tant d'amours, un snobisme élégant ?

Cette merveilleuse « Schérazade » de Korsakoff eut jadis un sort plus favorable. Certaines belles s'y pâmaient qui pourraient venir l'entendre ici, et aideraient ainsi une belle œuvre à subsister.

Le public du dimanche afflue, lui, paraît-il. Il ignore sans doute certains engagements raffinés.

— C'est la guerre, dit-on... Il faut se recueillir... ne point s'amuser... Ils ne seront jamais capables de goûter que les Mousquetaires au Couvent, ceux qui considèrent l'harmonie comme une distraction frivole.

Ce soir-là, dont je vous parle, tandis que, tendrement, vibraient les archets, trois femmes en grand deuil, d'un deuil tout récent, et qui parfois étreignaient convulsivement leurs mains dans une étreinte désespérée, écoutaient un andante dérouler sa phrase enlaçante.

Sur leurs visages, la douleur atteignait une grandeur, amoblissant l'étroit egoïsme de l'habitude de la douleur.

Mon émotion, moins amère que la leur, alla vers cette détresse. Une fois de plus, j'ai béni l'harmonie qui, au lieu d'égarer la douleur, la grandit jusqu'à la pure beauté. Et mon âme communia avec la leur, fraternelle.

Fanny Clar.

EN AUTRICHE-HONGRIE

EN DISGRACE

Vienne, jeudi. — On rapporte que le général Brodermann, le défenseur de Lemburg, a été relevé de son commandement par le conseil de l'armée. — (New-York Herald.)

EN RUSSIE

LE KAISER A QUITTE LA POLOGNE RUSSE POUR LA SILESIE

Londres, 23 octobre. — Le Daily News reçoit de Pétersbourg :

Une dépêche de Varsovie annonce que Guillaume II et l'état-major de son quartier général ont quitté Czenstochow pour la Silésie.

La colère du kaiser devant l'échec infligé à ses troupes s'est traduite par l'arrestation des membres du parti agrarien polonais, qui ont été jetés par centaines dans les prisons militaires.

LA DÉFAITE ALLEMANDE EN POLOGNE

Londres, 23 octobre. — Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg télégraphie : « Le grand-duc Nicolas est, modeste quand il parle de succès, des armées

russe, car un civil n'hésiterait pas à qualifier de « déroute » la défaite subie par les Allemands.

« L'armée qui vient d'être battue est la meilleure des armées allemandes opposées aux forces russes. »

COMMENTAIRES ANGLAIS

Du Manchester Guardian : « Varsovie devait tomber le 15 octobre. Ce devait être le cadeau offert au kaiser par son armée le jour anniversaire de sa naissance. Mais cet événement est indéfiniment ajourné. Partout le succès couronne les efforts inlassables des alliés. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

L'ennemi tente un effort suprême

A NOTRE AILE GAUCHE, des forces allemandes très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans la région comprise entre la mer et le canal de la Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.

L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme. Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-Santerre.

Dans la région de Verdun et dans celle de Pont-à-Mousson, nous avons eu quelques succès partiels.

Sur le reste du front, rien à signaler. En résumé, l'ennemi paraît tenter sur la majeure partie du front, et notamment entre la mer du Nord et l'Oise un nouvel effort, en utilisant des corps de nouvelle formation avec des hommes récemment instruits, les uns très jeunes, les autres assez âgés, avec des cadres prélevés un peu partout.

RUSSIE

Au sud de Pilica les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne d'Inangorod-Kozulick qu'ils ont abandonné, poursuivis par les Russes.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San au nord de Yaroslav ont été repoussées. Les Russes passent à l'offensive dans cette région.

Episodes de combat

AUTOUR DE LILLE

Le correspondant spécial du Times en France télégraphie de Boulogne à la date du 21 octobre :

« Il y a déjà plus d'une semaine que le combat dans le nord de la France se poursuit, incessant et désespéré. Jour par jour, l'ennemi a été repoussé, de village en village, jusqu'aux faubourgs de Lille, — hier, je le sais, il y eut un violent combat de rues jusque dans les faubourgs ouest de la ville. La destruction a été terrible.

« Voici comment se fit l'attaque sur E... un village dans la région de Lille. L'avance commença hier matin de bon heure. « L'ennemi fut repoussé par le feu de l'artillerie. Il se retira vers Lille et bombardait son tour le village. Il ne resta bientôt plus une maison habitable. Les troupes alliées s'avancèrent autour du village sous un feu terrible, s'abritant derrière les murs des usines. Dans le village, cinq cents cadavres d'Allemands furent trouvés. »

Les cartouches trouvées sur eux étaient du vieux type Snider, ayant de grosses balles de plomb, dont l'extrémité était quelquefois émoussée.

Les Listes des pertes allemandes

New-York, 22 octobre. — Les pertes allemandes sont si élevées que le gouvernement public maintenant les listes des pertes sous forme de livres.

CEUX QUI REGARDENT

ITALIE

LES MINES DE L'ADRIATIQUE

Londres, 23 octobre. On télégraphie de Rome au Times :

Les négociations relatives aux mines de l'Adriatique, engagées entre les gouvernements Italien et austro-hongrois, sont presque terminées. L'Autriche aurait décliné de prendre des mesures pour empêcher que les mines causent de nouveaux dommages à la navigation d'un pays neutre. Elle s'engagerait à fixer les mines plus solidement et à remplacer celles déjà posées par de nouvelles.

Voir en deuxième page :

LA CHANSON DE LA GUERRE, D'EUGÈNE LEMERCIER, LES GRANDES MISÈRES.

LEUR DESARROI

Symptômes de défaite

L'OPINION ALLEMANDE

On se souvient du manifeste de la Ligue allemande de l'Humanité que nous avons publié. Ce manifeste se répand clandestinement en Allemagne. Ces paroles symptomatiques s'y trouvent :

« Que le kaiser et le kronprinz soient arrêtés et conduits devant un tribunal corrépondant, car ce sont des criminels coupables d'avoir commis les plus horribles crimes contre l'humanité et la civilisation. »

NOMINATION SOCIALISTE

Les échecs subis par le militarisme allemand sur les champs de bataille de l'ouest et de l'est ont déjà pour conséquence des concessions du régime réactionnaire à l'indignation et les mesures prises contre les socialistes au sujet de l'exercice des fonctions publiques viennent d'être levées. L'Agence Wolff annonce en effet, que le gouvernement badois vient de nommer un socialiste comme juge à la cour d'appel de Manheim. C'est le premier exemple de la nomination d'un socialiste à la magistrature en Allemagne.

SES MOTS

Le Rousski Invalid, l'organe officiel de l'armée, relève cette expression caractéristique qui s'est échappée de la bouche du kaiser dans un de ses accès d'intempérance verbale :

« J'aimerais mieux, — a-t-il dit, — donner Berlin aux Russes que Kiao-Tchéou aux Japonais. Ce serait moins honteux pour moi et pour l'Allemagne. »

AU SÉNAT

Ce matin, de 10 heures à midi, se sont réunis, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, les représentants des départements envahis par l'ennemi.

Sur la proposition de M. Lucien Hubert, la motion suivante a été adoptée :

« Le groupe des représentants des départements envahis adresse l'expression de sa reconnaissance aux nombreuses municipalités de France, aux organisations patriotiques et à tous ceux qui font leurs efforts pour adoucir le sort cruel des malheureux évacués. »

Puis, le groupe a abordé l'examen des diverses questions qu'il avait à son ordre du jour.

M. Hayez, sénateur du Nord, qui part aujourd'hui pour Bordeaux, a été chargé de communiquer au gouvernement les desiderata du groupe.

Un télégramme a été envoyé à Mme Raymond, lui exprimant les condoléances émues de tous les parlementaires présents.

Tous les représentants, sénateurs et députés, des régions envahies, seront convoqués demain matin, au Luxembourg.

Episodes de combat

AUTOUR DE LILLE

Le correspondant spécial du Times en France télégraphie de Boulogne à la date du 21 octobre :

« Il y a déjà plus d'une semaine que le combat dans le nord de la France se poursuit, incessant et désespéré. Jour par jour, l'ennemi a été repoussé, de village en village, jusqu'aux faubourgs de Lille, — hier, je le sais, il y eut un violent combat de rues jusque dans les faubourgs ouest de la ville. La destruction a été terrible.

« Voici comment se fit l'attaque sur E... un village dans la région de Lille. L'avance commença hier matin de bon heure. « L'ennemi fut repoussé par le feu de l'artillerie. Il se retira vers Lille et bombardait son tour le village. Il ne resta bientôt plus une maison habitable. Les troupes alliées s'avancèrent autour du village sous un feu terrible, s'abritant derrière les murs des usines. Dans le village, cinq cents cadavres d'Allemands furent trouvés. »

Les cartouches trouvées sur eux étaient du vieux type Snider, ayant de grosses balles de plomb, dont l'extrémité était quelquefois émoussée.

Les Listes des pertes allemandes

New-York, 22 octobre. — Les pertes allemandes sont si élevées que le gouvernement public maintenant les listes des pertes sous forme de livres.

CEUX QUI REGARDENT

ITALIE

LES MINES DE L'ADRIATIQUE

Londres, 23 octobre. On télégraphie de Rome au Times :

Les négociations relatives aux mines de l'Adriatique, engagées entre les gouvernements Italien et austro-hongrois, sont presque terminées. L'Autriche aurait décliné de prendre des mesures pour empêcher que les mines causent de nouveaux dommages à la navigation d'un pays neutre. Elle s'engagerait à fixer les mines plus solidement et à remplacer celles déjà posées par de nouvelles.

Voir en deuxième page :

LA CHANSON DE LA GUERRE, D'EUGÈNE LEMERCIER, LES GRANDES MISÈRES.

